

AMISSA

Komi Djade

Amissa

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À Pierrette

En ce début du mois de novembre où la fraîcheur commençait à s'installer, Marc tout excité rentra à la maison et appela sa douce moitié à haute voix.

— Michelle, Michelle, Michelle...

— Oui chéri, qu'est-ce qu'il y a mon amour ?

— Écoute, mon directeur vient d'accepter ma demande de congé sabbatique.

— Oh chéri, c'est une très bonne nouvelle ça.

— Oh que oui, je rentre au pays, je vais chez moi.

— Félicitations.

— Merci, où sont les enfants ?

— Dans leurs chambres.

Michelle appela les enfants :

— Marie, Junior, Papa veut vous voir.

Les enfants descendirent en dévalant les escaliers.

— Papa, Papa, Papa, bon retour ! crièrent en chœur les enfants.

— Qu'est-ce que tu nous as rapporté ?

— Mes enfants, mes chéris, comment allez-vous ?

— Bien, dit Junior.

— Très bien répondit Marie.

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, bientôt, je rentre au pays, je vais en Afrique.

— Hourra ! s'exclama Marie.

— Est-ce qu'on va t'accompagner ? demanda Junior.

— Non pas cette fois, une autre fois, parce que je rentre en Afrique à pied.

— À pied ? s'étouffa Michelle.

— Ce n'était qu'une expression, je compte faire le parcours en voiture jusqu'à Marseille, de Marseille, je vais traverser la Méditerranée en bateau jusqu'à Alger et d'Alger, je vais continuer en auto jusqu'à chez moi, à Lomé au Togo.

— Mais c'est dangereux ça ? dit Junior.

— Junior, ne t'inquiète pas, les participants du Paris-Dakar le font chaque année, pourquoi pas moi ?

— Mais ce sont des sportifs ! renchérit Junior.

— Moi aussi, je suis un sportif, ton vieux Papa était un grand coureur de sprint, blagua Marc. Les artistes, les chanteurs, les humoristes le font, donc ça ne doit pas être si dangereux. Il suffit de bien se préparer, conclut-il avec le sourire.

— Ah bon ? s'exclama sa femme, pétrifiée sur place.

— Et c'est pour quand le départ ? se hasarda Marie.

— Je compte partir le 5 décembre et arriver le 23 pour fêter Noël avec la famille.

— C'est bien ça, dit Junior.

— Allez les enfants, il se fait tard, c'est le temps d'aller au lit, demain il y a école, je vous donnerai vos cadeaux plus tard. Avez-vous terminé vos devoirs ?

— Oui Papa, répondirent-ils.

— Bonne nuit mes chéris.

— Bonne nuit Papa.

— Bonne nuit Maman.

— Bonne nuit les enfants, dormez bien.

— Merci Maman.

Michelle embrassa ses enfants et entra dans la cuisine pour lui poser la question qui lui brûlait les lèvres, mais qu'elle n'avait pas voulu poser devant les enfants.

— Marc, vas-tu abandonner tes enfants pendant la période des fêtes ?

— Je ne les abandonne pas, je vais tout juste faire un tour pour voir ma mère et la famille. Ça fait longtemps que je ne les ai pas vus.

— Qui va donner les cadeaux aux enfants à Noël ?

— Je vais préparer les cadeaux avant de partir, tu les ouvriras, n'est-ce pas ?

— Te rends-tu comptes de ce que tu dis, les enfants seront sans leur Papa, le jour de Noël.

— Je ne pourrai pas faire le trajet en été, ça correspond à la saison des pluies en Afrique, les routes seront impraticables.

— Je comprends, mais on devait en discuter d'abord avant de prendre ta décision.

— Je suis désolé mon amour, c'est maintenant ou jamais, sinon je risque de ne pas voir ma mère de son vivant.

— Je te comprends, va voir ta mère, je m'occuperai des enfants.

— Merci ma chérie, je t'aime et je sais que je peux compter sur toi, c'est la raison pour laquelle je t'ai épousée.

Michelle lui sourit tout simplement et lui demanda :

— Marc, je te sers le dîner dans la cuisine ou au salon ?

— Au salon, chérie, merci.

Le jour du départ approchait à grand pas et Marc loua un gros 4x4 Land Rover Defender, année 1992 de couleur bleu foncé avec un moteur diesel de 2,2 litres et une puissance maximale de 183 chevaux chez le concessionnaire Avis du coin. Le vendeur lui assura que c'était la voiture officielle du rallye Paris-Dakar et qu'elle était d'une fiabilité absolue.

Tout content, il signa le chèque au vendeur et ramena la voiture chez lui.

Il ne restait que les papiers administratifs à obtenir et, étant détenteur du passeport français, il avait le droit de voyager dans les différents pays sans visa de séjour pour une durée de 90 jours. Par un pur « hasard », tous les pays à traverser étaient des pays francophones, sauf le Ghana.

Le 5 décembre, un samedi, Marc se leva très tôt, à trois heures du matin, et réunit toute la famille au salon.

Sa tendre moitié prit la parole :

— Faisons une petite prière : Je vous salue Marie, pleine de Grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni, Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Dieu, tout puissant, maître de la terre et de l'univers, bénis mon mari, Marc et aide-le à faire un bon voyage jusqu'à la terre de nos ancêtres, amen.

— Amen, répondirent Marc et les enfants.

Marc prit la parole à son tour :

— Je te remercie ma chérie pour tes bons mots, ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer et je serai de retour très bientôt. Maintenant, aidez-moi à ranger les bagages dans la voiture.

Toute fébrile et tremblotant des mains, Michelle aida ses enfants sans masquer son inquiétude.

Et ce fut l'heure des accolades :

— Au revoir mon amour, dit Michelle.

— Au revoir ma chérie, dit Marc tout en l'embrassant.

— Prends soin des enfants, je reviens bientôt.

Marc serra très fort ses enfants dans ses bras et les embrassa tour à tour.

Junior, aussi inquiet, posa une question à son père :

- Dis Papa, au retour, reviens-tu par le même chemin ?
- Non, chéri, je prendrai l'avion.
- Au revoir les enfants, prenez soin de votre Maman.
- Oui Papa, dirent en chœur Junior et Marie.

Marc rentra dans la voiture, fit un dernier signe d'au revoir et disparut sur la route.

Il partit le 5 décembre 1992 en direction de son pays natal.

Le trajet serait long de Paris à Marseille en voiture, soit une distance de 774 kilomètres, qui équivalait à environ 7 heures 36 minutes de routes. Pour s'imprégner de l'ambiance du pays, il se mit à écouter la cassette de Bella Bello, la « blueswoman de l'Afrique », achetée pour la circonstance au marché très cosmopolite de château rouge dans le nord de Paris. Cette musicienne à la voix suave le remplissait de nostalgie et de tristesse car elle avait disparu prématurément à l'âge de 27 ans dans un terrible accident de voiture. La diva de la musique, internationalement reconnue en son temps pour son immense talent, avait eu l'honneur de rencontrer le Roi Pelé au Festival de la musique noire à Rio de Janeiro en 1977. L'écoute de Bella Bello lui rappela son enfance à Lomé dans le quartier populaire de Bè.

Enfant unique car son père était décédé quand il n'avait que deux ans, Marc avait été élevé par sa mère, vendeuse de fruits et légumes dans le marché du quartier.

Malgré l'absence de son père, il avait reçu une éducation stricte fondée sur la religion chrétienne. Sa mère, fervente chrétienne, ne manquait jamais la messe du dimanche, ni toutes les dates importantes de la chrétienté.

Elle voulait faire de son fils unique, un prêtre, donc Marc avait ainsi été envoyé dans une école catholique où il avait fait ses études primaires et secondaires.

Son enfance avait donc été rythmée par l'école, les cours de catéchisme et le football qu'il adorait tant.

À la fin de son secondaire, il avait quitté l'école catholique sur les conseils insistants de son oncle, frère de sa mère, qui enseignait dans l'une des écoles publiques les plus réputées de la capitale.

Oubliant le prélat, Marc s'était inscrit au lycée en vue d'obtenir son diplôme qui lui ouvrirait la voie aux études universitaires.

Son oncle voulait qu'il devienne médecin, un docteur dans la famille, ce qui enchantait sa maman qui écoutait sagement les conseils de son frère.

Élève studieux et sérieux, Marc avait décroché rapidement son diplôme avec les honneurs et s'était inscrit à la faculté de médecine de l'unique université de son pays.

À l'université, il avait découvert un monde totalement différent. Le premier jour de la rentrée, il avait été surpris de découvrir un amphithéâtre archi-comble où il ne restait aucune place assise, toutes les places étant occupées et pourtant, il était arrivé plus d'une demi-heure avant le début des cours. Troublé, il s'était assis par terre dans les escaliers et avait compris très vite qu'il était tombé dans un nid de vipères où tous les coups étaient permis.

Pour trouver une place assise, il faudrait se lever très tôt à 4 heures du matin et arriver au campus le plus tôt possible pour pouvoir s'asseoir avant de suivre les cours.

La compétition était rude, car tout le monde voulait avoir un de ses fils médecins.